

QUE D'ESPOIR!

**Du même auteur**

**aux éditions Théâtrales**

YAACOB ET LEIDENTAL

KROUM L'ECTOPLASME

UNE LABORIEUSE ENTREPRISE

*in Théâtre choisi I, 2001*

traduit de l'hébreu par Laurence Sendrowicz

LES SOUFFRANCES DE JOB

L'ENFANT RÊVE

CEUX QUI MARCHENT DANS L'OBSCURITÉ

*in Théâtre choisi II, 2001*

traduit de l'hébreu par Laurence Sendrowicz et Jacqueline Carnaud

SHITZ

LES FEMMES DE TROIE

MEURTRE

SATIRES (extraits)

*in Théâtre choisi III, 2004*

traduit de l'hébreu par Laurence Sendrowicz et Jacqueline Carnaud

LE SOLDAT VENTRE-CREUX

FUNÉRAILLES D'HIVER

SUR LES VALISES

*in Théâtre choisi IV, 2006*

traduit de l'hébreu par Laurence Sendrowicz et Jacqueline Carnaud

**chez d'autres éditeurs**

YACOBI ET LEIDENTHAL

traduit de l'hébreu par Laurence Sendrowicz,

coédition Théâtre des Treize Vents/Maison Antoine-Vitez, 1994

MARCHANDS DE CAOUTCHOUC

traduit de l'hébreu par Liliane Atlan,

coédition Théâtre des Treize Vents/Maison Antoine-Vitez, 1994

HANOKH  
LEVIN

QUE D'ESPOIR!  
cabaret

*Traduit de l'hébreu et adapté par Laurence Sendrowicz*

*éditions*

---

THEATRALES

La représentation des pièces de théâtre est soumise à l'autorisation de l'auteur, de ses ayants droit ou de ses ayants cause. Avant le début des répétitions, une demande d'autorisation devra être déposée auprès d'Althéa, 20, rue Voltaire, 93100 Montreuil-sous-Bois, ou [althea@editionstheatrales.fr](mailto:althea@editionstheatrales.fr).



Couverture : Portraits de Hanokh Levin © Gadi Dagon

© 2007, éditions THÉÂTRALES

20, rue Voltaire, 93100 Montreuil-sous-Bois, pour la version française

Une première version de *Lettre d'un soldat à son père* (ou *Cher papa*), *Le ministre*, *La paix*, *Reine de la salle de bains* et *La veuve* est publiée dans le volume *Théâtre choisi III, pièces politiques* (2004).

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants droit, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L. 335-2 et suivants.

978-2-84260-245-1 • ISSN : 1760-2947

## SOMMAIRE

### *Que d'espoir!*

<i>La genèse</i> .....	7
<i>Promesse (chanson)</i> .....	8
<i>Le magicien</i> .....	9
<i>Le hot dog</i> .....	11
<i>Un jour au mois de mai (chanson)</i> .....	12
<i>À l'hôtel</i> .....	13
<i>Le voyage organisé</i> .....	16
<i>Donne-nous la santé (chanson)</i> .....	18
<i>Le chapeau qui se transforme en cabas</i> .....	19
<i>Qu'est-ce qu'il s'en fout, l'oiseau! (chanson)</i> .....	21
<i>Intermède</i> .....	22
<i>Le ministre</i> .....	23
<i>Les gens bien (chanson)</i> .....	24
<i>La paix</i> .....	25
<i>Jeu d'échecs (chanson)</i> .....	27
<i>Reine de la salle de bains</i> .....	28
<i>Comment j'ai rencontré mon mari</i> .....	36
<i>Toi, moi et la prochaine guerre (chanson)</i> .....	38
<i>La veuve</i> .....	39
<i>Sans grands regrets ni terrible douleur (chanson)</i> .....	41
<i>Discours de célébration de la victoire de la guerre des Onze-Minutes</i> ....	42
<i>Lettre d'un soldat à son père (chanson)</i> .....	43
<i>Lettre ouverte</i> .....	45
<i>Postface, par Laurence Lendrowicz</i> .....	47
<i>Note sur l'auteur, par Nurit Yaari</i> .....	49
<i>Note sur la traductrice</i> .....	52

*La plupart des textes de ce volume ont été créés en français le 24 septembre 2005, au Théâtre de la Tempête, sous le titre Que d'espoir!, dans une mise en scène de Laurence Sendrowicz, dans une composition musicale de Benoît Urbain, avec : Roland Gervais, Magali Montoya, Yaacov Salah, Marc Susini et Benoît Urbain.*

## LA GENÈSE

Au commencement, Dieu créa le ciel et la terre. Et la terre n'était que chaos et les ténèbres régnaient sur la surface de l'abîme et l'esprit de Dieu planait sur les eaux. Et Dieu dit : «Que la lumière soit!» Et tout resta noir. Et la terre n'était que chaos et les ténèbres régnaient sur la surface de l'abîme. Et il fut soir et il fut matin – premier jour. Et Dieu se leva au deuxième jour et dit : «Que la lumière soit!» Et tout resta noir. Et la terre n'était que chaos et les ténèbres régnaient sur la surface de l'abîme. Et il fut soir et il fut matin – deuxième jour. Et Dieu se leva au troisième jour et dit : «Pour la troisième et dernière fois, que la lumière soit!» Et tout resta noir. Et la terre n'était que chaos et les ténèbres régnaient sur la surface de l'abîme. Et il fut soir et il fut matin – troisième jour. Et Dieu se tut le quatrième jour et le cinquième jour. Et au sixième jour, Dieu se leva et poussa un grand cri : «Ou bien je suis Dieu ou bien je ne suis pas Dieu – que la lumière soit, merde!» Et une toute petite lumière s'alluma à la fenêtre d'un immeuble et un homme en pyjama se pencha vers l'extérieur et dit : «Qui est-ce qui nous réveille au beau milieu de la nuit en criant qu'il est le bon Dieu?»

*(Scier ma femme en deux, je peux le faire aussi, 1969)*

PROMESSE

(chanson)

Je vous promets du sang et des larmes  
Ça, vous pouvez compter sur moi  
Et si j'dis du sang et des larmes  
Ce sera du sang et des larmes  
Et en plus, vous transpirerez

Je vous promets que ça ira mal  
Ça, vous pouvez compter sur moi  
Et si j'dis que ça ira mal  
C'est que ça ira vraiment mal  
Pas seul'ment mal, de mal en pire

C'est sans espoir que vous vivrez,  
Ça, vous pouvez compter sur moi  
Et quand j'dis que vous vivrez  
Quelques-uns d'entre vous vivront  
Mais on s'demandera à quoi bon

*(Reine de la salle de bains, 1970)*

## LE MAGICIEN

*Le Magicien est occupé à ranger ses différents accessoires. Entre un homme très embarrassé.*

LE MONSIEUR.— Excusez-moi. (*un temps*) Excusez-moi, monsieur le magicien. (*un temps*) Pourriez-vous m'excuser un instant, monsieur le magicien ?

LE MAGICIEN.— Vous ne voyez pas que je suis occupé ?

LE MONSIEUR.— Pardon. (*il sort. Entre à nouveau*) Excusez-moi. Je... (*un temps*) Excusez-moi de...

LE MAGICIEN.— C'est à quel sujet ?

LE MONSIEUR.— Au sujet de... ma femme.

LE MAGICIEN.— Pardon ?

LE MONSIEUR.— Ma femme. Il y a dix minutes, vous avez eu l'amabilité de la scier.

LE MAGICIEN.— Exact. (*il reprend son occupation. Voit que l'homme ne s'en va pas*) Monsieur attend quelque chose ?

LE MONSIEUR.— Non, mais... ma femme.

LE MAGICIEN.— Oui.

LE MONSIEUR.— Vous l'avez coupée en deux.

LE MAGICIEN.— Ça, vous l'avez déjà dit.

LE MONSIEUR.— C'est que, elle est toujours coupée.

LE MAGICIEN.— Oui. Où est le problème ?

LE MONSIEUR.— Je voulais juste vous demander... Je ne prétends pas m'y connaître en magie, mais... Quand avez-vous l'intention de la recoller ?

LE MAGICIEN.— Pardon ?

LE MONSIEUR.— Je veux dire quand recollez-vous les deux morceaux de ma femme ?

LE MAGICIEN.— Je ne recolle rien du tout, monsieur, vous me prenez pour un menuisier ?

LE MONSIEUR.— Pardon, pardon.

LE MAGICIEN.— De rien.

LE MONSIEUR.— *(se tourne pour sortir. S'arrête)* Tout de même...

LE MAGICIEN.— Quoi ?

LE MONSIEUR.— Ma femme. Elle est coupée en deux et monsieur doit la recoller, pardon, la remettre comme elle était avant. *(un temps)* Vous vous rappelez, n'est-ce pas ? Elle s'est portée volontaire il y a dix minutes pour que vous la coupiez en deux. Et vous, vous l'avez coupée en deux. Maintenant on attend de voir le tour.

LE MAGICIEN.— Le tour ? ! Mais je ne fais pas de tours, moi, monsieur ! Je fais de la magie !

LE MONSIEUR.— Bien sûr. Et ma femme ?

LE MAGICIEN.— Quoi, votre femme ?

LE MONSIEUR.— Elle est coupée ! Comment voulez-vous qu'elle vive en deux morceaux séparés ?

LE MAGICIEN.— Pourquoi n'appellez-vous pas une ambulance ? Si ce que vous dites est vrai, il me semble qu'elle a surtout besoin d'un médecin.

LE MONSIEUR.— Hein ? Quoi ? Mais... il doit bien y avoir un truc ! C'est un tour avec un truc !

LE MAGICIEN.— Ne recommencez pas avec votre tour ! Écoutez, moi, j'ai scié poliment, ce n'est pas pour avoir un emmerdeur sur le dos !

LE MONSIEUR.— Vous allez immédiatement me recoller ma femme !

LE MAGICIEN.— Premièrement, vous ne me criez pas dessus, parce que si vous m'énervez, je peux vous transformer en lapin. Deuxièmement, en ce qui concerne votre femme, si elle est vraiment en deux morceaux, eh bien, à l'évidence, elle est morte.

LE MONSIEUR.— Morte ? !

LE MAGICIEN.— Elle a été sciée en deux, non ?

LE MONSIEUR.— Mais vous êtes magicien ! !

LE MAGICIEN.— Et alors ?

LE MONSIEUR.— Scier ma femme en deux, ça, moi aussi je peux le faire !

LE MAGICIEN.— Inutile, je l'ai déjà fait.

*(Scier ma femme en deux, je peux le faire aussi, 1966)*